

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**83. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **83. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Santé \(François\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)**

*Ce document est une réponse à :*

[86. Paris, Lundi 9 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1838-07-10

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous n'aurez aujourd'hui qu'une bien courte lettre.

PublicationInédit

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 291, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/108-110

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°83 Mardi 10 9 h. 1/2

Vous n'aurez aujourd'hui qu'une bien courte lettre. Je sors de mon lit. Je suis pris d'un rhume de cerveau effroyable. Je ne sais pas et je ne vois pas ce que j'écris. C'est dommage par un si beau soleil. J'ai passé ma nuit dans des alternatives continuelles d'éternuement, de demi sommeil, de rêve. J'ai beaucoup été avec vous. Dormiez-vous ? Pourquoi ne dormez-vous pas ? Vous ne m'avez point donné de nouvelles de votre appétit, du luncheon. Donnez les moi. Que je sache au moins tout ce qui se peut savoir de loin. Je vais demain à Broglie. Je n'y passerai que 24 heures. C'est un lieu que j'aime. Quand vous y serez venue, si vous y venez, je l'aimerais encore davantage. Pourquoi est-ce que je dis si ? Je ne veux pas m'arrêter aujourd'hui à rien médire. Je suis en mauvaise disposition. Il m'est très désagréable de me sentir en mauvaise disposition, à part le mal lui-même, je ne puis souffrir ces vicissitudes d'humeur pour lesquelles on sent soi-même son jugement, son langage, son accent altérés. Il y aurait plus de dignité à être toujours le même.

Adieu. Ce n'est pas un bon Adieu. Je suis trop enrhumé. J'espère que j'aurai bientôt votre lettre. Le plaisir de la voir arriver me remettra, l'humeur.

10 heures  $\frac{1}{4}$

Voilà le N°86. J'y répondrai demain, avant de partir pour Broglie. Je ne suis bon à rien aujourd'hui. J'éternue cent fois de suite. Adieu pourtant. Vraiment adieu. De loin, on se permet tout. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 83. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1838-07-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1647>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 10 juillet 1838

Heure9h 1/2

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

25

Vous n'aurez aujourd'hui qu'une bien  
belle lettre de vous de mon lit. Je suis prêt d'en recevoir de  
nouveau effrayable. Je ne sais pas si je ne vais pas le que  
soler. C'est dommage pas un si beau soleil. J'ai passé une  
nuit dans des alternances continuelles d'insomnie et de demi-  
sommeil, de rêve. J'ai beaucoup été avec vous. Dormez-vous?  
Pourquoi ne dormez-vous pas? Vous ne m'avez point donné  
de nouvelles, de votre appétit, du lunchon. Donnez le moi.  
Que je sache au moins tout ce qui se peut savoir de vous.

Je vais demain à Brugges. Je n'y passerai que 24 heures.  
C'est en lieu que j'aime. Quand vous y serez venue, si vous  
y venez, je l'aimerais encore davantage. Pourquoi est-ce que  
je dis le? Je ne veux pas m'arrêter aujourd'hui à rien  
prédire. Je suis en mauvaise disposition. Il m'est bien  
désagréable de me sentir en mauvaise disposition. à part  
le mal lui-même, je ne puis souffrir ces vicissitudes  
d'humeur par lesquelles on sent soi-même son jugement,  
son langage, son accent altérés. Il y aurait plus de  
dignité à être toujours le même.

Bien. Ce n'est pas un bon adieu. Je suis trop enthousiaste.  
J'espère que j'aurai bientôt votre lettre. Le plaisir de la voir

arriver me remettre l'honneur,

16 h. 1/4

Paris 1. N° 86. J'y répondrai demain, avant de partir pour  
Bregille. J. ne suis bon à rien aujourd'hui. J'écris tout feu  
de suite. Adieu pourtant. Très-mont ardent. De loin, on se permet  
tout.